

Sur l'état de l'architecture vietnamienne

PHẠM Phú Vinh

Avril, 2021

Les voyages dans les armées de motos à Saigon sont le lieu le moins attendu pour découvrir une branche du modernisme. Comme les autres états post-coloniaux, le Vietnam embrassait le modernisme en cherchant le visage moderne de son identité ancienne. Mais dans peu de pays où il existe une telle embrasse populaire quand les architectes ne conçoivent pas la partie la plupart des bâtiments modernistes, mais c'est plutôt la population elle-même qui les a réalisés. Ce fait a montré une identité très visible d'une culture en dessous de la modernité. Pourtant, ceci me fait réfléchir sur l'architecture contemporaine au Vietnam qui est en train de perdre sa propre authenticité, les liens qui relient le territoire, la culture et encore l'histoire Vietnamiens.

En regardant l'architecture moderniste Vietnamienne du mi-vingtième siècle pendant quatre ans, particulièrement les maisons des personnes ordinaires, je ne me cesse pas d'être intrigué par la spiritualité évoquée depuis de telles maisons. Dans l'architecture moderniste Vietnamienne, pas comme les autres centres du modernisme, c'était le peuple qui a accompli un vocabulaire architectural collectif qui partage le même souffle avec l'architecture traditionnelle. À travers les designs décoratifs, les abstractions, les éléments industriels, fonctionnels mais aussi personnels, l'architecture porte une spiritualité depuis les décisions de conception sensuelles. Et cette spiritualité, faite par les non-architectes, rentre en contraste avec le modernisme global de l'époque.

À part des bâtiments institutionnels, le modernisme est devenu une tradition moderne, la nouvelle manière de construction des abris pour les Vietnamiens. Comme cette partie du modernisme était décidé par la population, l'architecture a par suite une originalité vibrante qui n'était pas vue d'autre-part. C'est pourquoi, l'architecture traditionnelle Vietnamienne est plutôt devenue moderniste elle-même. Cette tradition de logement dans l'âge moderne a montré que l'architecture n'y est pas une réalisation proactive d'un seul moment de l'histoire, mais de toute histoire, pas d'une fraction de la population, mais en effet, de tout le monde. Elle montre comment la culture, une conscience collective, décide ses constructions.

En face du modernisme, l'architecture moderniste Vietnamienne du mi-siècle retrace et interroge fortement les relations entre les être-humains et ses architectures au-dessous de la modernité. Ce paradoxe même à propos d'une branche du modernisme qui est tellement décorative et spirituelle est ce qui fait preuve que les langues, les coutumes, l'art ou l'architecture sont les liens qui conjuguent l'humanité et la nature. L'architecture, avec son identité et son authenticité, est les réponses des dialogues avec nos circonstances. Elle est les traces et les évidences d'une civilisation se dirigeant vers de nouvelles conditions.

Cependant, ce n'est actuellement pas le cas. À l'heure actuelle, l'architecture contemporaine Vietnamienne semble prendre racine dans une culture différente, dans d'autres endroits et à une autre époque de l'histoire. L'architecture Vietnamienne est toujours pratiquée comme une tradition, avec des croyances mutuelles sur ce qui est juste. Mais la tradition d'aujourd'hui existe ailleurs que dans les conditions existentielles d'elle-même. Comment peut-il y avoir autant de maisons de

«style-Francaise» recouvertes de faux détails classiques, parfois déformés, au Vietnam? Les maisons de «style-Francaise» sont en fait des maisons qui n'ont rien à voir avec la France ou le Vietnam.

Particulièrement, en architecture, il y a toujours eu des non-pertinences entre nos besoins et la dépendance aux théories qui ont pris racine ailleurs où les circonstances ne seront probablement pas les mêmes. Et donc, certaines actions ne sont pas nécessaires alors que certains besoins fondamentaux ne soient pas pris en compte. Et nos modes de vie d'aujourd'hui sont le résultat très étrange de la percussion entre une culture présente et unique, et l'environnement mis en place sur des théories empruntées. Pourtant, le vrai problème n'est pas la décadence de l'architecture elle-même, mais c'est l'intention d'être une autre chose plutôt que le soi même qui est alarmante. C'est la décadence de la culture qui se produit.

Très visible dans la mentalité de nombreux Vietnamiens de nos jours, c'est un sentiment d'infériorité, de dépendance idéologique, de refus du changement, de rejet de la cultivation et de l'amélioration de soi qui est en train de devenir le rejet de l'excellence elle-même. Les valeurs étrangères ont été adoptées avec maltraitement et l'architecture ne reflète plus la culture, l'époque et surtout l'authenticité d'une civilisation.

Cela fait partie d'une plus grande réalité écrasante. Beaucoup de gens ne sont pas concernés par leurs préoccupations, mais plutôt par celles des autres. Pour cela, nous prenons des décisions qui ne sont pas les nôtres. Et la vigueur de la culture a depuis été si sous-estimée. Les objectifs intrinsèques doivent se rapporter à des actions intrinsèques à travers le reflet de l'identité. Et quelle est la relation entre nous-mêmes et l'action que nous entreprenons dans ce monde en mutation ? Où est ma culture ? Où sont mes moyens ?

Le Vietnam est une vieille culture avec son identité forgée, mais beaucoup de gens et moi-même ne vivons pas dedans. Sous la complexité de la mondialisation et des fraudes écologiques, une conscience confiante de soi n'a jamais été aussi importante, car elle nous relie aux véritables préoccupations parmi d'autant qui sont présentes. Je crois fermement que l'identité autorise la croissance parce qu'elle font nos décisions les nôtres. La croissance ne se produit que lorsque les actions répondent aux rêves intrinsèques et lorsque l'identité est le régulateur des réponses.

En tant qu'architecte, j'aurais une responsabilité déterministe envers la culture. Pourtant, devrais-je ? Dans le cadre des nombreuses influences des changements à venir, l'identité sera la clé de la durabilité, car elle endure le changement et l'évolution en informant nos actions autonomes. Par conséquent, je ne pense pas que les architectes devraient déterminer la culture. Mais la culture devrait plutôt déterminer les architectes. Et nous aurions besoin de nous enquêter pour mieux comprendre, réfléchir et répondre aux nouvelles conditions, avec l'authenticité et l'identité que la culture et l'histoire nous ont donnés.

En tant que culture qui a été plusieurs fois perturbée par les dominations étrangères à travers l'histoire, la culture du Vietnam n'a pas été ininterrompu. Je me suis toujours sentie suspendue sur un concept flou de qui je suis, entre ma fondation culturelle et ma façon de vivre, dans un monde si différent, voire exotique, de celui de mes ancêtres. Très présent est un sentiment d'incertitude sur mes actions qui est en grande traction avec ma motivation à agir. Et la question dont je devrais me préoccuper est en fait une question liée à ma culture. C'est la question des contraintes illégitimes qui érodent le tonus d'une culture indépendante, que ce soit personnellement ou collectivement.

L'architecture doit donc également redresser les préoccupations pour rester fidèle à ses motivations. Je voudrais consacrer mes efforts à étudier les conditions qui permettent à une culture et à son architecture de se relier, une relation que ma culture a accidentellement abandonnée au milieu de son parcours.

Enfin, je pense que l'architecture n'est pas seulement une œuvre d'espace, mais aussi du temps en superposition dans lequel je ne fais qu'une partie du travail, le reste a été fait par l'histoire. Et mes futurs projets seraient d'expérimenter le partage entre moi et mon histoire, ainsi qu'entre les gens et leurs histoires, dans l'orchestration du prochain résultat matérialisé pour qu'un jour, les goûts, les sens et la spiritualité dans ces maisons modernistes au long des rues de Sài Gòn se traduisent, une fois de plus, par l'architecture d'une identité Vietnamienne forte.